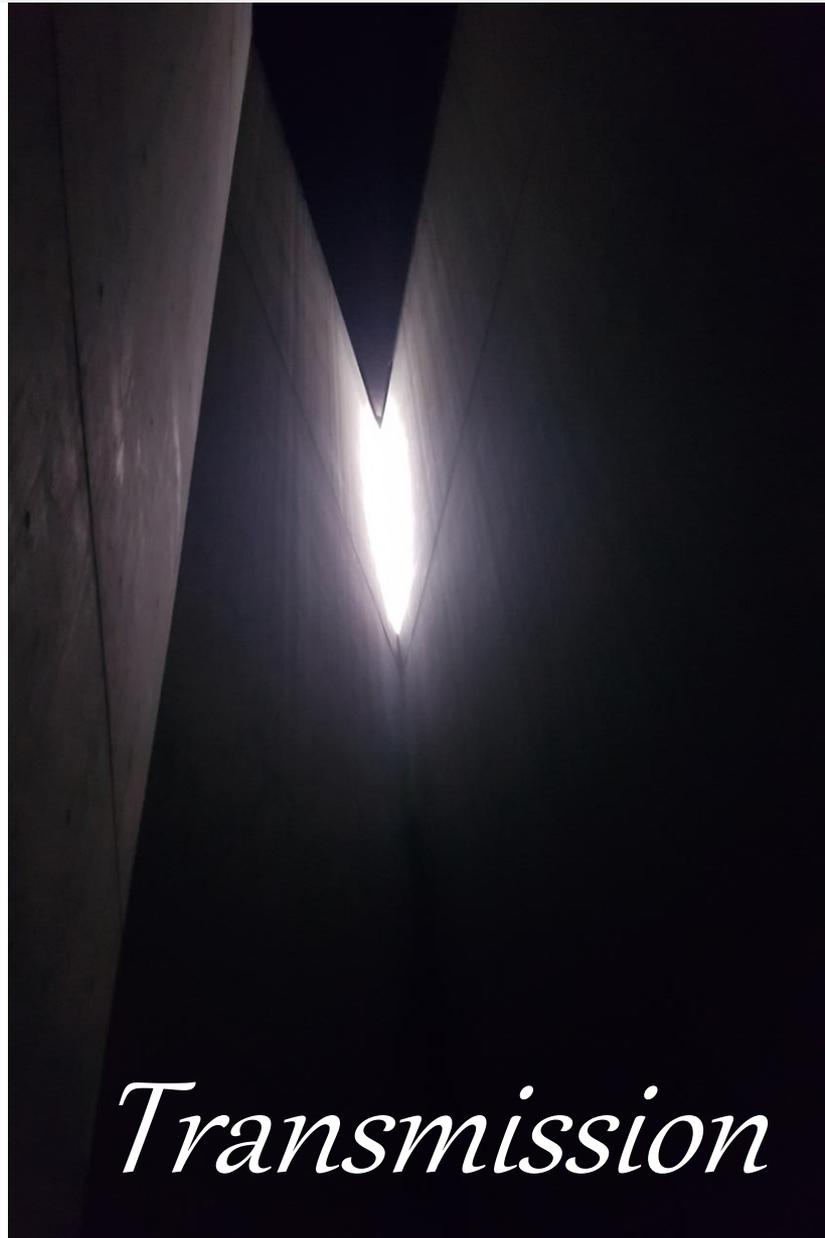


Catalogue de l'exposition du projet mémoire des élèves de troisième du collège A. Schweitzer de La Bassée : 2019 « Transmissions »



Remerciements

Les élèves de 3C, 3B, 3G, I, F et H ayant participé au projet-Mémoire 2019 et leurs professeurs remercient Lili Leignel, la direction du collège A Schweitzer de La Bassée (59), M Tison, le service pédagogique des archives départementales Mr Zegaoui et Mme Froissart, Mme Laurence Schram, Mme Lili Leignel, M Baran Marszak, Mme Monique Heddebaut et M Rigaut.



Exposition finale du projet Mémoire 2018-2019 des élèves du Collège Albert Schweitzer

L'inauguration de l'exposition du Projet Mémoire a eu lieu le jeudi 13 juin à 18h00 dans la salle polyvalente du collège.

Les élèves ont pu, lors de cette soirée, présenter leur travail d'une année dans le cadre du projet Mémoire de la Shoah après avoir passé l'après-midi avec deux historiens locaux sur la Shoah et le Pojamos : Rudy Rigaut, Monique Heddebaut et avec un témoin, enfant caché : Maurice Baran-Marszak. Ils ont pu montrer à Maurice Baran et Lili Leignel leur travail.

Cette exposition est constituée de plusieurs installations indépendantes, parfois interactives, avec un cartel explicatif devant chaque installation. La plupart des productions sont numériques. Afin que les visiteurs puissent comprendre l'exposition par eux-mêmes, une brochure avec le plan de l'exposition est distribuée à l'entrée.



Les affiches centrales : « Transmission »

Ces 7 affiches retracent, étape par étape, le projet Mémoire, depuis la pièce de théâtre jusqu'au voyage à Berlin en mai 2019.

Dans chaque affiches, les élèves ont, avec leur professeur de lettres écrit des textes explicatifs et dans les cadres jaunes-verts ont, après sondage, transmis le ressenti des autres élèves ou leurs remarques.





I- POINT DE DEPART

Au début de l'année, peu de temps après que nos professeurs nous ont appris que nous participerions à un projet sur le thème de la déportation, nous nous sommes rendus à la Comédie de Béthune pour assister à une pièce qui en serait la première étape. Cela nous a paru un choix des plus étranges pour commencer une étude de la Shoah...nous étions, à vrai dire, un peu perplexes, nous demandant ce que cela pourrait bien nous apporter...

"Vies de papier":

La reconstitution d'une enquête

Il s'agissait en fait d'un spectacle d'un genre tout à fait particulier puisqu'il a été écrit et qu'il est interprété par deux comédiens qui semblent tout autant mener une conférence que jouer un rôle.

Benoît Faire et Tommy Laszlo y racontent en effet comment et pourquoi, après s'être procuré un vieil album photo sur un marché aux puces de Bruxelles, ils ont décidé d'en savoir un peu plus au sujet des membres de la famille à laquelle appartenait cet album.

Leurs recherches les ont amenés à comprendre petit à petit que cette famille apparemment comme les autres avait été déchirée par les drames de l'Histoire (la seconde guerre mondiale). Et cela les a amenés eux-mêmes à réfléchir sur le fait que les souvenirs, mais aussi l'oubli, jouent un rôle énorme dans l'idée que nous nous faisons de nous, de notre identité.



Une méthode

Menant leur enquête à partir de photos, les deux comédiens ne jouent pas vraiment un rôle, sur scène: c'est leur propre enquête qu'ils retracent, voyageant à travers l'Europe pour consulter archives et témoins. Et pour que leurs explications soient aussi claires et frappantes que possible, ils débambulent sur un plateau couvert de documents sur lesquels ils braquent une petite caméra qui permet aux spectateurs de voir, quand c'est nécessaire, toutes ces petites pièces à conviction.

A d'autres moments la vidéo ou des animations cartographiques prennent le relais, et l'on parvient très facilement à s'imaginer soi-même en train de mener l'enquête.

C'était justement l'objectif de cette première activité: nous amener à comprendre comment nous allons à notre tour, par nous-mêmes, lancer ce qui serait aussi une sorte d'enquête.



A la toute fin du projet, c'est-à-dire il y a à peine quelques semaines, nous nous sommes dit que cette manière très vivante de présenter ses recherches pourrait être aussi une bonne façon de présenter le résultat de notre travail -et de concevoir notre exposition!



II- L'INVESTIGATION

Nous savions désormais quel type de travail nous allions devoir mener. Quant à l'objectif de cette enquête: il s'agirait de retracer le parcours de familles juives déportées. Pour cela, il nous fallait nous appuyer sur des traces matérielles...



Tous ces recensements, interdictions et stigmatisations ne faisaient que préparer ce qui attendait ces familles dès 1942: l'arrestation puis la déportation.

Dans le cas des familles dont nous commençons à retracer le parcours, toutes avaient été envoyées au camp de Malines, en Belgique. Nous savions donc où nous devrions poursuivre notre enquête...

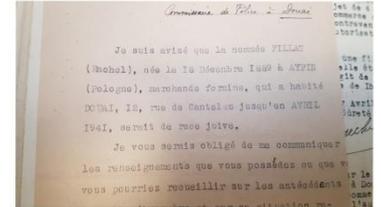


Les Archives Départementales du Nord

C'est à Lille, dans un grand bâtiment assez discret, et où sont rangés des kilomètres de papiers, d'archives, que nous avons entamé notre enquête, avec l'aide de Lucile Froissart et Mokrane Zegaoui, deux archivistes.

Chacun des petits groupes que nous formions a commencé à se pencher sur un dossier constitué de photos et de documents écrits, grâce auxquels nous avons pu imaginer ce qu'était la vie de plusieurs familles juives, dans la région de Douai, au début de l'Occupation.

Par la consultation d'autres documents, -des listes, des circulaires, rédigées aussi bien par les Allemands que par des fonctionnaires français- nous avons ensuite pu mesurer à quel point la vie est devenue difficile pour eux: interdiction de détenir un poste de radio, d'exploiter un commerce, obligation de porter l'étoile jaune...



De tous les documents que nous avons été amenés à manipuler, les plus choquants sont sans doute ces "fiches de juifs": des fiches en carton sur lesquelles un fonctionnaire a soigneusement indiqué l'identité, l'adresse, mais aussi toutes les personnes (enfants compris) appartenant à la famille des individus recensés en tant que juifs. Ce fonctionnaire devait-il à quoi servaient toutes ces indications?





III-L'INVESTIGATION (suite)

Après leur arrestation, les familles ont été transférées au camp de Malines, en Belgique, près de Bruxelles. Nous nous y sommes rendus pour y consulter le centre d'archives qu'abrite maintenant le site.

La Caserne Dossin

Avec l'aide de Laurence Schram, chercheuse en histoire, et spécialiste de la déportation nous avons pu, tout d'abord, découvrir l'endroit lui-même: une ancienne caserne, située juste à côté de la cour fermée où ont été rassemblés les déportés qui, dans des conditions déjà épouvantables, devaient attendre qu'on décide de leur sort, c'est-à-dire qu'on les envoie dans un camp. Ensuite, nous avons pu nous remettre rapidement au travail, puisqu'on nous a de nouveau attribué des dossiers correspondant aux familles dont nous nous étions déjà occupés aux Archives Départementales du Nord. A partir de ces nouvelles pièces à conviction, nous avons pu continuer de suivre leur parcours. Et constater que toutes, sans exception, avaient été déportées dans des centres d'extermination.



La Caserne Dossin, en plus des archives qu'on peut y consulter, organise également des expositions en rapport avec la déportation. Ainsi, l'après-midi, nous avons pu visiter l'exposition "Shoah et B.D.", qui nous a offert un aperçu de tout ce que la création graphique pouvait apporter dans la compréhension de cette période de l'Histoire..



Dans le musée, sur un mur qui fait toute la hauteur du bâtiment, les photos de tous les déportés qui ont transité par le camp de Malines ont été reproduites. Celles qui sont en teinte sépia correspondent aux déportés qui ont survécu à leur déportation. On constate immédiatement qu'ils furent très peu nombreux...



hongrie sans ave, Daily
hongrie sans 27
romain



IV-TEMOIGNAGES

Tout n'était encore pour nous que traces, que papier: une tranche de passé dont nous nous sentions plus proches, mais à laquelle rien ne nous rattachait encore. La venue au collège de Madame Lili Leignel a complètement changé cette situation, et le regard de Michel Kichka, un dessinateur lui aussi invité à partager son expérience -indirecte- de la déportation, nous a fait comprendre que les traumatismes engendrés par la Shoah ont encore des conséquences dramatiques, qui ne concernent pas que les survivants.

Lili Leignel: transmettre

Le témoignage de Lili Leignel s'est déroulé en deux temps, le 7 février dernier. Elle s'est d'abord livrée à une récit d'environ deux heures, durant lequel elle nous a décrit sa vie avant, pendant et après la déportation, avec une énergie et une précision dans les détails qui forcent le respect (sans compter une pointe d'humour toujours bienvenue pour alléger, de temps en temps, un propos qu'il est souvent éprouvant d'écouter: beaucoup d'entre nous n'ont pas pu retenir leurs larmes).

Cette rencontre (suivie, l'après-midi, d'un échange direct avec les élèves), a été l'occasion pour nous d'en savoir encore un peu plus sur le ressenti d'une déportée telle que Lili, et sur la manière dont ont pu agir ceux qui ont été les bourreaux.



Michel Kishka: les victimes de la "deuxième génération"

Célèbre dessinateur de presse israélien, d'origine belge, et fils d'un ancien déporté toujours en vie (Henri Kichka), Michel Kichka, tout en abondant dans son album intitulé "Deuxième génération" des faits en rapport avec la Shoah, raconte une toute autre histoire, en parlant d'autres conséquences que celles qui ont frappé les déportés eux-mêmes: le silence dans les familles frappées par ce drame, les dysfonctionnements engendrés par le traumatisme, et l'incompréhension des plus jeunes peuvent en effet avoir, comme les séismes, des conséquences bien longtemps après le premier cataclysme. Ce dont Michel Kichka peut témoigner en connaissance de cause, puisque ce sont sans doute ces souffrances impossibles à guérir qui ont amené son petit frère à se donner la mort.



Pour Logan mon maître

Après nous avoir expliqué la raison d'être de son album, et nous avoir dit ce qui, dans le travail d'autres dessinateurs avait pu le lui inspirer ("Maus" d'Art Spiegelmann en particulier), Michel Kichka s'est prêté avec beaucoup d'intérêt et d'humour à un échange avec nous au sujet des planches qui avaient retenu notre attention, et que nous souhaitions commenter en sa présence.





VI- L'ARCHITECTURE DU SOUVENIR

Durant notre visite de l'ancien quartier juif, nous avons visité plusieurs mémoriaux. Nous étions surpris de voir comment les Berlinoises affrontent ainsi quotidiennement leur passé. Pour prolonger ce parcours, nous avons également visité un musée très différent des autres...

Le Musée juif de Berlin

Surnommé le "Blitz" (ou éclair, en allemand), en raison des lignes brisées que forment ses galeries, le Musée juif de Berlin est en effet d'un genre tout à fait particulier, puisque le lieu lui-même, et les sensations que le visiteur est amené à y éprouver, y jouent un rôle au moins aussi important que les objets qui y sont exposés.



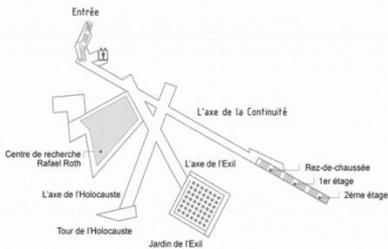
Trois axes

Les trois galeries de ce musée évoquent les différents aspects de la vie que les juifs d'Europe ont menée:

- L'axe de la continuité, qui présente le quotidien de familles juives à travers des objets de la vie courante.

- Le deuxième axe, nommé "axe de l'exil", qui présente quelques unes des destinations où les juifs ont pu trouver refuge lorsqu'ils ont commencé à être persécutés. Au bout de ce couloir, une sorte de jardin, le Jardin de l'exil, qui permet au visiteur de se retrouver à l'air libre (le musée est très sombre), mais qui introduit aussi un léger malaise: le sol n'y est pas droit, et ce qui constitue le jardin -des oliviers plantés au sommet de hautes colonnes- paraît inaccessible.

- L'axe de l'holocauste, enfin, au bout de laquelle une très haute pièce aux angles très aigus, très sombre, et sans autre voie de sortie qu'une minuscule lucarne, au sommet, où l'on ne pourrait grimper qu'à l'aide d'une échelle dont les barreaux les plus bas sont hors de portée...



V- LE VOYAGE : SUR LES TRACES DU PASSE

A travers nos cours, nos recherches, et les témoignages que nous avons recueillis, nous pensions avoir acquis beaucoup de connaissances sur le sujet que ce projet nous amenait à étudier. Mais nous ne pouvions pas prendre totalement conscience des faits sans nous rendre sur certains des lieux où cette page de l'Histoire s'est écrite. C'est pour cela que nous nous sommes rendus à Berlin, sur les traces de ce passé.

I-Fragments d'une vie disparue:

Le quartier des granges et la "nouvelle" synagogue.

Notre aventure a débuté le 6 mai 2019 avec la visite de l'ancien quartier juif de Berlin, créé au XVIIème siècle, et qui s'est très rapidement transformé en ghetto, parce qu'on obligeait les Juifs souhaitant vivre dans la ville à s'y installer.

Ce quartier, très vaste et très commerçant aujourd'hui, nous a frappés par son mélange de modernité et d'architecture ancienne, et par les nombreuses traces de la vie que la communauté juive y a menée. En particulier les "Stolpersteine", ces petites plaques commémoratives en forme de pavés, que l'on trouve en grand nombre sur les trottoirs, et qui indiquent le nom, les dates de naissance, de déportation, et de décès, des personnes qui vivaient à cet endroit.



Autre site marquant: la "nouvelle" synagogue (elle a été érigée au XIXème siècle). Un lieu étonnant par ses dimensions, et son dôme imposant, mais aussi parce qu'il a été presque complètement reconstruit, après les très importants dommages que la guerre lui a fait subir. Cet effort de reconstruction minutieuse (même les vitraux ont été reconstruits, à partir des fragments retrouvés) permet de comprendre à quel point la communauté juive s'efforce de préserver le souvenir des générations disparues.



Nous avons pu enfin admirer certains monuments et œuvres qui témoignent de cette même solennité, comme la "maison manquante" de Christian Boltanski, qui porte les noms des habitants disparus, en les statues étonnantes placées à l'entrée de l'ancien cimetière juif.

*Quelques impressions recueillies au sein du groupe:
"La tour de l'holocauste dégageait quelque chose, comme une sensation d'angoisse..."*



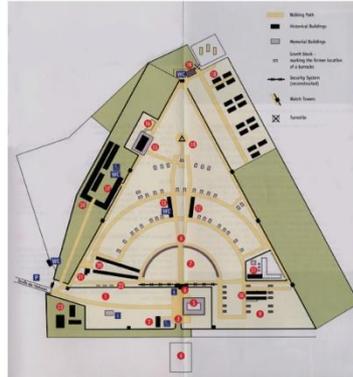
"Le Mémorial dédié aux Juifs d'Europe m'a marqué: avec ses chemins étroits, on s'y perdait, et les bleus empachaient de savoir où l'on allait."





VII- AU-DELA DES MOTS

Au terme de nos recherches et de nos réflexions, il était nécessaire de nous rendre dans l'un des lieux où tous ces crimes ont pu être commis: le camp de Sachsenhausen.



Un camp "modèle"

Etabli dans la banlieue de Berlin, et d'abord conçu pour l'internement des opposants politiques au régime nazi, le camp de Sachsenhausen a permis à ceux qui donneraient pendant la guerre une dimension industrielle à leur barbarie de "tester" leurs méthodes.

De forme triangulaire pour faciliter la surveillance des internés, ses dimensions ne sont pas, en elles-mêmes, très impressionnantes. Ce qui l'est, en revanche, c'est le soin avec lequel les bourreaux ont organisé les choses pour rendre leur cruauté aussi insupportable physiquement que psychologiquement.

Nous mêmes nous nous sentions oppressés, car toutes ces choses que les professeurs ou que Lili nous avaient dites devenaient réelles, concrètes (même si une grande partie des baraquements est aujourd'hui détruite).

Une progression dans l'horreur

Les premiers pas que l'on fait dans ce camp permettent de comprendre comment était organisée la vie des détenus, avec ses appels interminables le matin, et un système de barrières infranchissables.

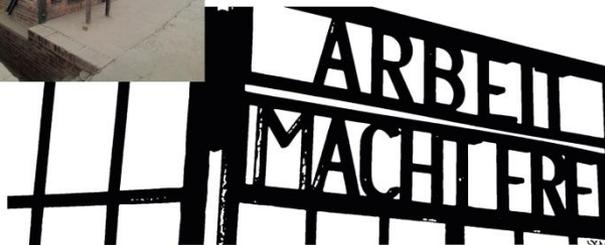
On est ensuite destabilisé par des éléments qui paraissent vraiment d'une cruauté gratuite (une piste d'essai pour tester les chaussures de marche de l'armée: on forçait les détenus à marcher sans fin, chaussés de bottes trop petites pour eux...).

Puis vient progressivement l'idée que tout est fait pour que le détenu ait constamment sa mort à l'esprit: des potences installées bien en évidence au milieu du camp, ou contre le mur extérieur d'une cellule d'isolement, pour que celui qui s'y trouve enfermé puisse entendre les gémissements de la victime...

Enfin, un peu à l'extérieur du camp, on arrive à la "station Z", une sorte de dédale dont il ne reste plus que les fondations, mais qui permet de comprendre comment ont été expérimentées les différentes méthodes d'exécution de masses mises en oeuvre dans les autres camps (exécution par balles -individuelles puis collectives- gazage). Dans ce même espace, on trouve également les restes de fours crématoires.

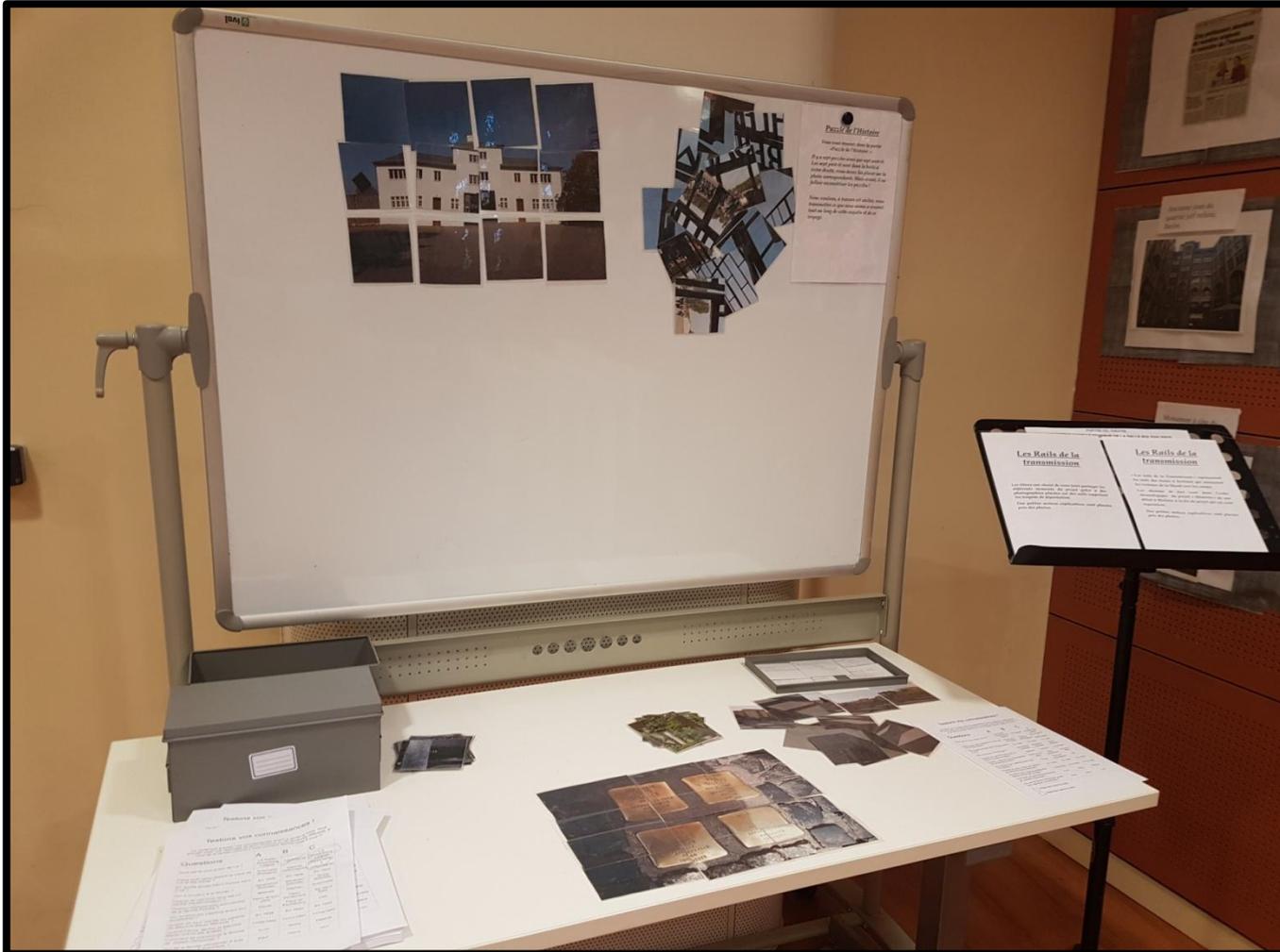


L'infirmerie du camp, qui est le dernier édifice que l'on traverse durant cette visite, est sans doute celui qui dérange le plus: on est glacé en imaginant ce qui n'a pu se passer dans ces pièces qui ressembleraient presque à une salle de sciences ordinaire, si on n'y trouvait des tables de dissection, et une morgue dont les dimensions inspirent un sentiment d'horreur.



Puzzles de l'Histoire

Les élèves ont réalisés sept puzzles afin que le visiteur les reconstitue pour comprendre ce que les élèves ont découvert, vu ou ressenti lors de leur voyage.



« Les rails de la transmission »

Ces rails représentent les rails des trains à bestiaux qui amenaient les victimes de la Shoah vers les camps. Les chemins de fer vont dans l'ordre du projet « Mémoire » de son début à Lille à à la fin qui est cette exposition.



« Personnes »

Vies suspendues, ce village de personnes grisées représente tous ceux qui sont partis un jour. Un aller-retour ou un aller simple, peut-être sans retour...

Ces personnes vivaient auparavant réunies : femmes mariées, pères de familles, grands-parents, enfants innocents... Jour après jours, des « divorces » s'installent chez ces familles, des vies sont séparées, des âmes sont déchirées. Nous voyons ces personnes, nous connaissons leur histoire. Ces images les représentent, des âmes découpées, mais leur présence est restée comme des mains sur des épaules. Toutes ces personnes ont vécu une histoire pleine, riche mais vidée de vie parfois.



« *Vie de papier* »

Des silhouettes (tirées du film *la pianiste*) découpées mises en relief superposées. Installation inspirée par la pièce de théâtre « vies de Papier » vue en novembre 2018.



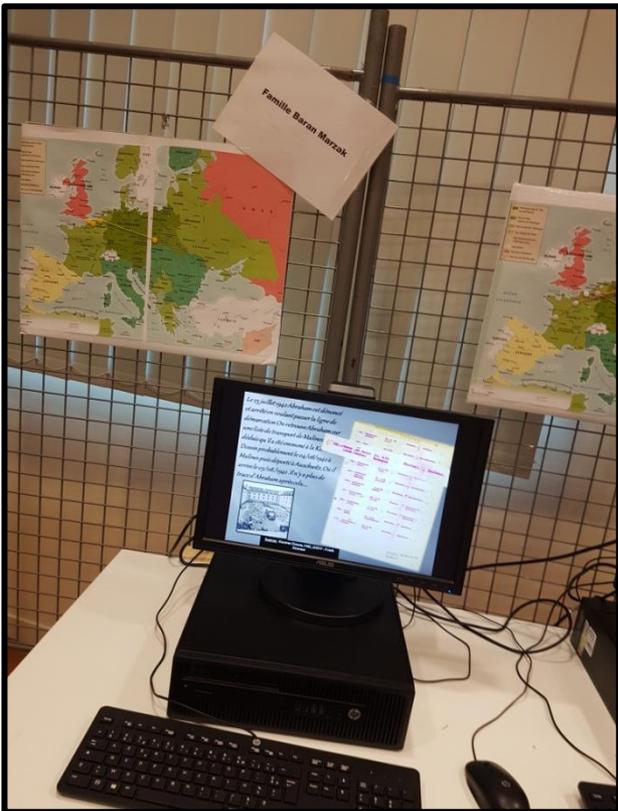
Les valises



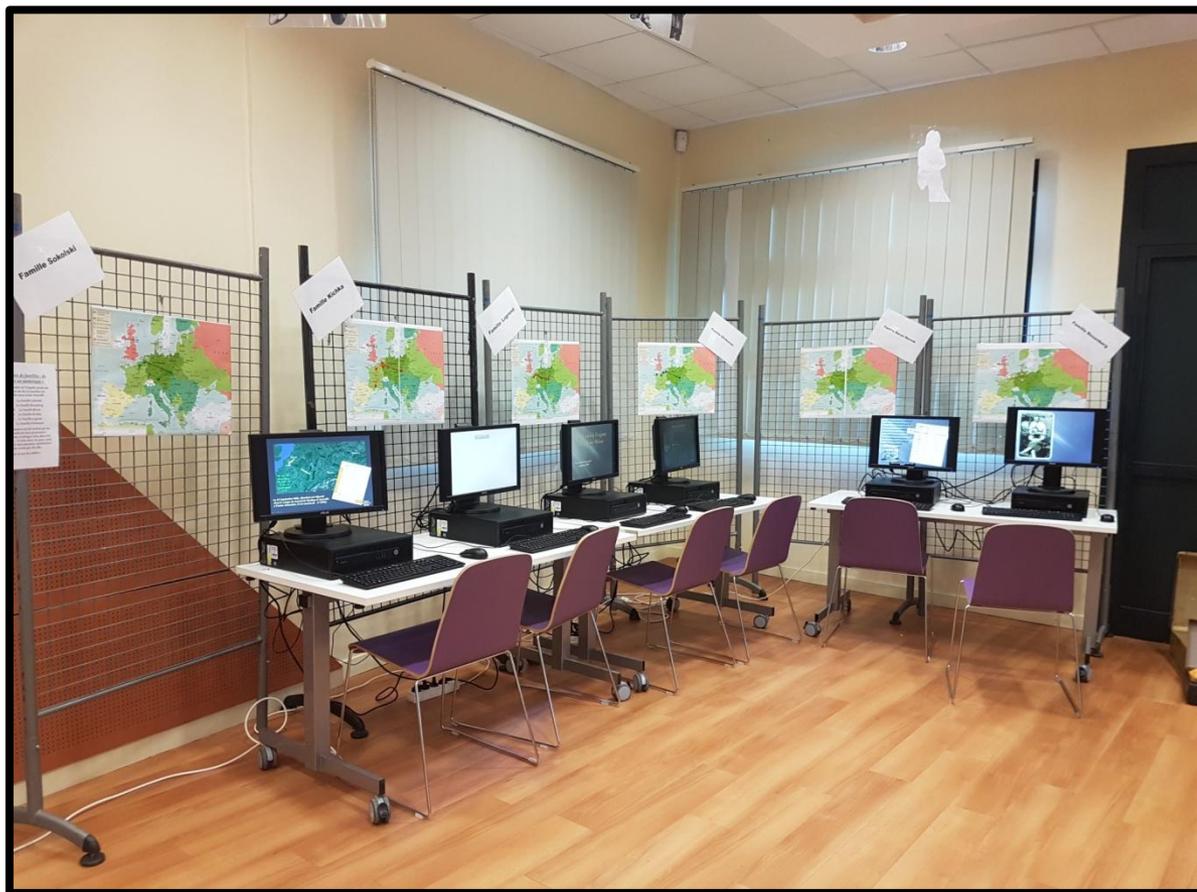
Ces valises représentent l'exil, la solitude et surtout le moment où les familles ont été déportées par les nazis pendant la rafle.

« Six vies de familles du papier au numérique »

Voici le résultat de l'enquête menée par les élèves sur les six familles sur lesquelles nous avons travaillé. Ces diaporama ont été réalisés par les élèves aidés de leurs professeur, asseyez-vous et plongez-vous dans nos recherches...

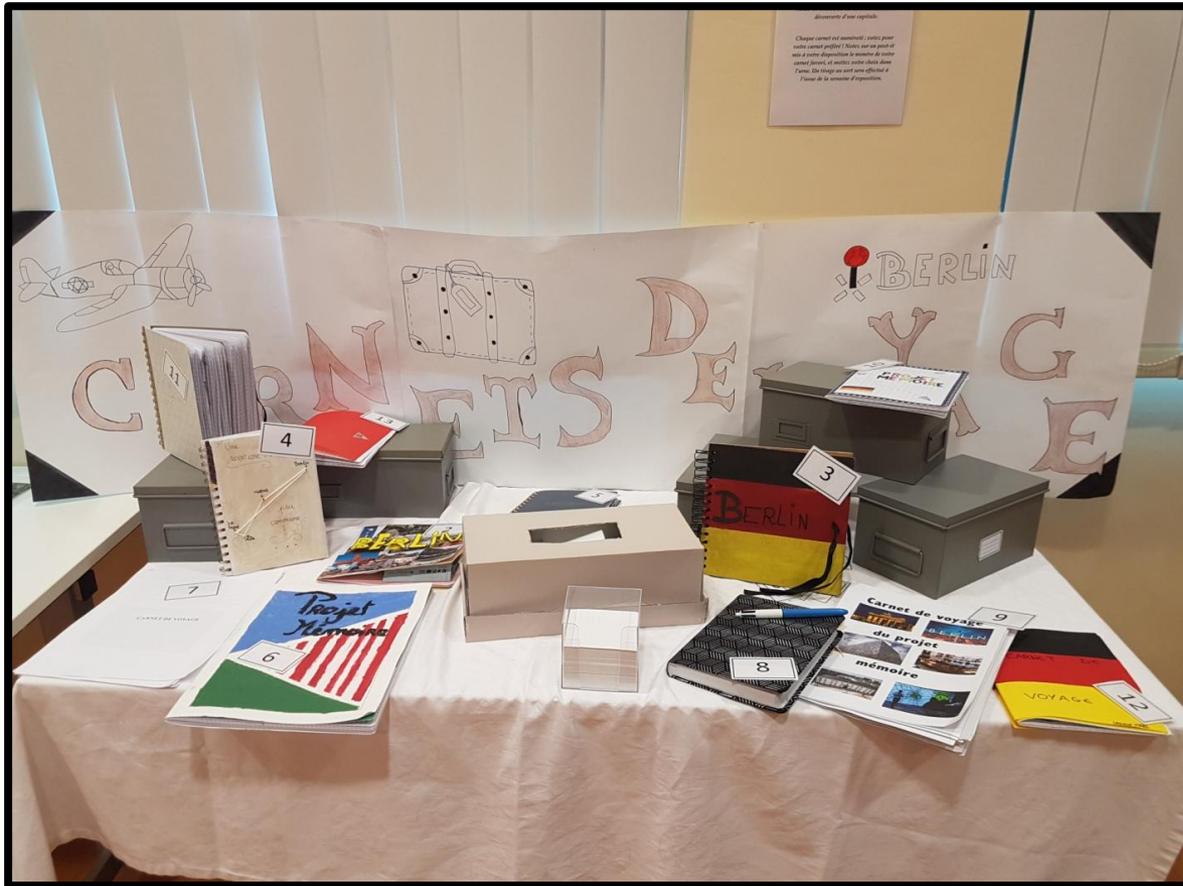


- La Famille Sokolski
- La Famille Rosenberg
 - La Famille Baran
 - La Famille Kichka
- La Famille Lagrené
- La Famille Gliksman



Carnets de voyage

Dans ces carnets, le visiteur a eu l'occasion de feuilleter et de lire les récits du projet et du voyage à Berlin réalisés par les élèves.



Entre recherches, pièce de théâtre, visites riches en émotions, vie en communauté et découverte d'une capitale.

Les élèves ont, chaque soir de la semaine du voyage, eu un temps pour confectionner leur propre carnet, y inscrire leurs sentiments, leurs remarques, leurs réflexions, et les décorer chacun à leur façon...

Stolperstein

Les élèves ont, à Berlin, trébuché sur les stolpersteine, une installation artistique de l'artiste berlinois Gunter Demnig. Il existe plusieurs milliers de ces « pierres d'achoppement » en Allemagne et dans d'autres pays. Les élèves ont créé des stolpersteine en papier plastifiées sur les familles étudiées.

« Ces plaques au sol représentent des personnes déportées revenues ou pas. Même si elles ne sont pas revenues, elles sont encore présentes grâce à ces plaques commémoratives. C'est comme un mémorial »



Le Blitz

Le Musée juif de Berlin appelé « Blitz » est l'un des musées les plus grands d'Europe. Il a été créé par l'architecte américain Daniel Libeskind. Nous voulions reconstituer une petite partie de ce musée dans un espace confiné : le local. L'ouverture de la porte déclenche des éclairs et une bande sonore ainsi qu'un diaporama.

Le Flash représente la vitesse, les moments les plus marquants, choquants ou touchants dans la vie des juifs, des moments inoubliables. L'éclair évoque la rapidité de l'arrivée des nazis, la rapidité de la rafle, la peur instantanée ressentie par les juifs. Avec l'obscurité et l'étroitesse de la salle, nous avons voulu reconstituer le sentiment de l'angoisse et la privation de liberté. La bande son réalisée par une élève, a pour but de vous provoquer un effet de surprise.

Dans le local une vidéo qui est voulue comme une immersion dans ce que nous avons ressenti en découvrant l'Installation « Les Feuilles Mortes » de l'artiste israélien Menashe Kadishman de Berlin et l'installation sonore et lumineuse de Misha Kuball.

Mais après tout... C'est comme vous le sentez !

Quant au panneau danger sur la porte, nous voulons tester la réactions des visiteurs : allez-vous oser entrer?



Installation au musée Juif de Berlin
intitulée :

"Shalekhet" (Fallen Leaves)

De Menashe Kadishman



Table pédagogique

Sur cette table qui clôt le parcours de l'exposition, le visiteur a pu trouver l'ensemble des documents, romans, œuvres littéraires ou artistiques, guides ou écrits scientifiques, que nous avons utilisés en tant qu'enseignants pour construire nos cours et mener le projet Mémoire. Sur cette table et au mur se trouve également les travaux réalisés par les élèves en classe (ex: affiches).

Les visiteurs peuvent aussi feuilleter le cahier témoin et y voir les exercices ou situations d'apprentissage que nous avons conçu afin de préparer le projet ou enseigner les parties de programmes en adéquation avec le projet.

